

hebdomadaires se trouvait au grand complet. Après avoir grignoté les petits scandales du jour, parlé de la soirée de Madame Z... et relevé une grosse faute de syntaxe dans le dernier sermon, d'ailleurs fort beau, du père B... je ne pourrais vous marquer par quel bizarre enchaînement on vint à parler des grandes agglomérations d'hommes, des races et du sentiment national.

Que l'esprit national soit le ressort moteur qui fait agir une jeunesse, l'âme, le souffle intérieur, qui communique le mouvement, la vie, aux divers organes du corps, le lien qui réunit les forces éparses en un seul faisceau, la cause qui rapproche les classes, identifie les intérêts, donne en un mot un trait unique, un caractère, une physionomie enfin originale aux diverses portions d'un tout, et rallie au jour du péril de la patrie, tous ses enfants autour du drapeau menacé, il n'y eût là-dessus qu'un avis ; les voix furent unanimes.

Où la discussion commença ce fut lorsqu'il s'agit de déterminer les causes du sentiment national.

D....., esprit convaincu et sincèrement religieux, mais ardent, déclara que la connaissance du vrai Dieu peut seule assurer l'existence de ce que l'on est convenu d'appeler l'esprit national.

"Sans elle, ajouta-t-il, rien ne dure. Voyez l'antiquité. Que sont devenus ces républiques, ces royaumes, ces empires, dont les travaux et les conquêtes excitent l'admiration, dont les chefs-d'œuvre, dans les arts, demeurent encore nos modèles ? Le peuple hébreu au contraire a traversé les âges ; ses traditions, son histoire demeurent la préface de l'épopée chrétienne, et de nos jours, les Israélites, quoique dispersés, constituent, grâce à la force de leur sentiment religieux, un peuple distinct parmi les peuples. Puis, s'animent par degrés, voyez, dit-il la Hongrie, l'Irlande, la Pologne !

"Chez ces nations, jamais le patriotisme n'inspira plus de dévouements et de sacrifices qu'aux jours où les combinaisons de la politique semblaient devoir triompher de leur faiblesse et de leur isolement !

"Et au moyen-âge, les Croisades, ne nous montrèrent-elles pas toutes les races mêlées, confondues, sous l'étendard de la croix !"

Son argumentation terminée, notre ami semble consulter du regard notre président.

"Il y a beaucoup de vrai dans ce que vous venez de dire, répondit le vieillard. Une nationalité reposant sur des croyances communes, une foi religieuse et profonde, ne peut périr, elle sera invincible. Mais si la religion demeure l'idéal d'une nationalité, elle n'est pas, au point de vue humain, la seule cause de l'amour de son pays."

"Ne pensez-vous pas, reprit M. V... médecin de talent, qui fait marcher de pair l'étude des lettres et de la philosophie, que la langue dans laquelle la mère apprend à l'enfant à balbutier les mots les plus doux, dont la forme, c'est à dire l'accent, la tonalité, les contractions et le tour, servent plus tard à peindre les choses, à exprimer toute la gamme des sentiments, ne soit ce qui fait naître, entretient et développe l'esprit national ?

"Montesquieu n'aurait-il pas raison d'attribuer en grande partie au climat, à la nourriture, aux mœurs, la manière d'être et le caractère des peuples.

"Or, je maintiens que la langue est la forme la plus saisissante, la cause la plus active de l'esprit d'une race ; car non-seulement elle sert à exprimer des idées, mais encore, comme l'ont reconnu d'illustres savants, elle exerce une grande influence sur la pensée elle-même : d'elle découle la littérature, c'est-à-dire la plus haute expression du génie d'une race : en un mot, l'essence de l'esprit national.

"D'ailleurs les travaux auxquels se sont livrés des philologues tels que, E. Burnouf, G. Humboldt, Legonidec, n'avaient d'autre but que la recherche des origines nationales, par l'étude comparative des langues."

"De telle sorte, observa un assistant, que si leurs efforts réussissent, on arrivera en retrouvant la syntaxe et le vocabulaire de l'Eden, à prouver irréfutablement l'unité de l'espèce."

Un éclat de rire accueillit cette boutade.

"Ne pas traiter le paradoxe du docteur trop légèrement, messieurs, dit le vieillard. Sa thèse est quelque peu spéieuse, mais l'histoire nous prouve que l'esprit national d'un peuple et sa langue suivent une marche parallèle ; que lorsque l'une se modifie, l'autre se transforme, pour conclure enfin que l'esprit national se perd lorsque la langue se corrompt."

Un troisième, avocat célèbre au Palais et fort épris de sa profession, essaya de nous prouver que le droit et la législation sont les sources fortifiantes où se retrempe le sentiment national affaibli ; que la science des formules résume tout.

Notre ami qui ne voit rien hors du droit, qui y rapporte tout, nous cita à ce propos la loi des Douze Tables, celles de Lycurgue à Sparte, de Solon à Athènes ; les lois de Manou dans les Indes ; puis le Code théodosien, l'Edit d'Adrien, les Capitulaires de Charlemagne, la loi des Visigoths, etc., etc. Enfin le brillant avocat nous conduisit du Décalogue au Code Civil du Bas-Canada.

Il prétendit même que, sans droit, Dieu n'aurait pas fait le monde. Comme ce paradoxe excitait notre hilarité,—

"Messieurs, continua-t-il, les principes des diverses catégories du droit dominant et embrassent tous les rapports sociaux. Or, pour vous prouver que mon opinion a quelque valeur, voici ce qu'un historien philosophe, Erder, dit de la loi mosaïque :

Faites pour dominer le génie national dans les moindres circonstances, et pour devenir, comme Moïse le répète fréquemment, des lois éternelles, elles comprennent depuis les plus hautes combinaisons

de l'ordre social jusqu'au moindre détail de la vie domestique. Ce vaste système d'institution ne fut pas l'œuvre d'un moment. Le Législateur y ajouta ce que les circonstances réclamaient : et avant sa mort, il voulut lier à jamais la nation à la constitution politique qu'il lui avait donnée.

"Ce qu'Erder disait des lois de Moïse, je le dis, messieurs, de celles de chaque peuple. Et j'ajouterais, pour finir : Comment Rome parvint-elle à augmenter le nombre de ses sujets, à maintenir debout ce vaste empire, à s'assimiler des *Daces*, des *Gépidés*, des *Parthes* et des *Gaulois* ?

"En accordant aux individus des nations conquises les privilèges inhérents au droit du *Civis Romanus*."

Selon son habitude, notre ami venait de prononcer un plaidoyer aussi savant qu'éloquent.

Un autre soutint que la puissance militaire, l'éclat, l'ancienneté des traditions, le prestige de la gloire des armes, arrivent à confondre vainqueurs et vaincus, et que le temps triomphe peu à peu des résistances. Il nous cita l'unité française accomplie par les conquêtes successives de la monarchie sur les grands feudataires ; et la transformation du petit Electorat de Brandebourg en royaume de Prusse, laquelle s'étend chaque jour aux dépens de ses voisins.

Un dernier prétendit que la forme gouvernementale, le système politique, reposant sur des institutions libres qui assurent à tous les citoyens, des droits égaux, à la nation le contrôle de ses affaires, une représentation effective, la décision de la paix ou de la guerre, le jury, le droit de réunion, la liberté de la presse, etc., etc. ; que dans de tels pays, et sous de telles constitutions, il se développe un profond sentiment de virilité, un esprit de justice et de légalité qui pénètre la nation et marque les âmes.

La discussion semblait épuisée, lorsque M. A... qui s'était tû jusqu'à ce moment, prit la parole :

"J'apprécie, je reconnais comme fondées les causes diverses que ces messieurs ont attribuées à l'énergie, à la vitalité de l'esprit national chez un peuple. Malheureusement notre pays, le Canada, semble échapper par une inexorable fatalité, aux lois qui, en d'autres lieux, concourent à la formation d'un esprit national expansif et vivace. Situation géographique, diversité de races, de religions, de langues, de mœurs, de coutumes ; tout conspire contre nous.

"Quant à notre histoire, elle date d'hier ; la plus grande partie de notre territoire ne comprend que des lacs glacés et de vastes déserts ; les progrès des Etats-Unis nous jettent dans l'ombre ; notre puissance militaire est nulle, notre passé appartient à d'autres, notre présent n'est point à nous, et le moindre incident politique décidera de notre avenir.

"Comment un esprit national, je me le demande avec sincérité, peut-il naître d'une situation aussi complexe, d'éléments aussi hétérogènes, d'une existence aussi précaire ?"

Un assez long silence suivit cette apostrophe ; l'interrogation de M. A... demeurait suspendue sur nous comme une menace.

Embarrassés, muets, nos yeux se dirigèrent tous vers notre juge habituel.

Le vieillard sourit, ouvrit lentement sa tabatière, prit une pincée de tabac, et la reniffla bruyamment, ainsi que cela lui arrive lorsqu'il se sent ému :

"Messieurs, nous dit-il, de sa voix ferme et vibrante, je suis heureux que les hasards d'une causerie, si légère à son début, nous aient fourni l'occasion de discuter le sujet qui nous occupe. Encore sous l'effet des paroles de celui d'entre vous qui vient de mettre en doute la possibilité de l'existence en Canada d'un véritable esprit national, vous paraissiez partager ses craintes. Détrompez-vous, messieurs, et soyez certains que le jour n'est pas éloigné où le nom de Canadien sera un titre égal à quelque appellation nationale que ce soit du nouveau et de l'ancien monde. Il ne faut point se croire prophète pour prédire à notre jeune pays une destinée brillante.

"Nous possédons chez nous, en nous-mêmes, tous les éléments nécessaires au développement de cet esprit national, sans lequel un peuple périlite et meurt.

"Le Canada n'a-t-il point ses titres de noblesse, inscrits dans les archives des deux plus grandes nations de l'ancien continent, la France et l'Angleterre ! Cette partie septentrionale de l'Amérique, qui l'a découverte, conquise, civilisée ? Les expéditions aventureuses, les voyages d'explorations, l'établissement des villes, les grandes découvertes du Mississippi, des Montagnes Rocheuses, le sang des martyrs, la gloire militaire, les libertés politiques conquises, n'est-ce point là un illustre héritage ! Et plongeant ses racines dans un aussi beau passé, l'esprit national peut-il jamais craindre de sécher ou de se flétrir ? Français, Anglais, tour à tour, ont versé et mêlé leur sang sur ce sol couvert aujourd'hui de campagnes fertiles et de villes florissantes ; et nous recueillons maintenant les fruits qu'a fait germer cette généreuse semence."

Et les yeux du causeur à cheveux blancs, au souvenir du passé, au présage de notre destinée future, s'illuminaient parfois de soudaines lueurs.

"Je ne me servirai, ajouta-t-il, que de mes propres arguments ; c'est d'eux seuls que je désire tirer les preuves de la vitalité d'un esprit national dont l'intelligence et l'énergie s'affirment chaque jour davantage.

"A mesure que chacun de nous connaîtra mieux l'histoire du Canada, les combats livrés pour la civilisation, les luttes soutenues pour conserver d'anciens droits et en conquérir de nouveaux, il sentira grandir et se fortifier le véritable esprit national. Que serait-ce lorsqu'on appréciera, à leur véritable

valeur les avantages commerciaux d'une situation exceptionnelle, les richesses et les ressources variées d'un territoire immense, lorsqu'on aura l'idée des forces et des capitaux nécessaires à l'exploitation d'un pareil domaine. Et tous ces progrès favorisés par le jeu régulier d'institutions appartenant à un régime politique unique au monde.

"Parler du présent, messieurs, c'est naturellement rappeler le passé qui l'a engendré ; et, c'est aussi interroger l'avenir qui sera notre œuvre. Donc, permettez-moi de vous citer quelques chiffres ; ce sera comme l'inventaire du patrimoine national, et grâce à eux, en jetant un coup-d'œil en arrière, nous jugerons les progrès à réaliser par ceux déjà accomplis."

Il sera bon d'apprendre aux lecteurs que notre président est l'homme du monde qui connaît le mieux les grandes questions comme aussi les plus modestes détails de la politique canadienne.

Le vieillard tira de sa poche un agenda à couverture de maroquin, puis l'ayant ouvert, nous dit :

"D'après l'étendue de nos possessions, nous sommes classés la troisième Puissance du globe : la Russie et le Brésil ont seuls le pas sur nous. La superficie de la Confédération comprend 3,389,442 milles carrés ; la population 3,575,577. En 1870, nos importations s'élevèrent à \$71,237,603 ; les exportations à \$73,573,490 ; et le mouvement de notre navigation se chiffrait par 945,826 tonnes.

"Je vous ferai observer, en outre, que notre commerce, notre industrie, notre agriculture, sont aidés par 28 banques qui, avec leurs nombreuses succursales, représentent un capital de plus de \$50,166,666 ; une circulation dépassant \$22,301,519 ; une somme de \$55,681,397, sans préjudice des dix millions renfermés dans les caisses d'épargne et les Sociétés de Construction, représente les dépôts.

"Nos pêcheries rapportent trois millions ; et nos forêts vingt millions de piastres !

"Pour le transport et l'échange des produits, outre les canaux, les rivières, nous avons un réseau de trois mille milles de voies ferrées ; en outre, cent milles s'achèvent en ce moment, et huit cents milles octroyés à diverses compagnies vont se construire au premier jour ; ce qui, avec les 2,400 milles de chemin du Pacifique portera la longueur de notre réseau à 7,300 milles !

"Pour mes contemporains d'il y a soixante ans, je vous assure que le changement n'est pas moins radical, le progrès non moins merveilleux que celui que vous réaliserez certainement d'ici à la fin du siècle.

"Ouvrez une carte de l'Amérique, jetez les yeux sur la partie septentrionale de ce continent, comprise entre l'Océan glacial, au Nord ; l'Atlantique à l'Est, le Pacifique à l'Ouest, et le 45^e de latitude au Sud, et dites-moi si jamais regard de Souverain embrassa plus magnifique espace ! trois Océans baignent nos rivages ; cinq grands lacs dans les anciennes Provinces ; des milliers constellant les nouvelles ; sur l'Atlantique et le Pacifique, un immense développement de côtes ; Halifax ici, la station du Nouveau-Monde la plus rapprochée d'Europe ; là-bas, Victoria, la moins éloignée de l'Inde et du Japon !

"Dans l'intérieur, d'immenses territoires sillonnés de rivières poissonneuses, remplis d'animaux à fourrures ; au Nord-Ouest, la colonie naissante de la Rivière-Rouge ; le futur état de la Saskatchewan, dans la splendide vallée de ce nom ; par-delà les Montagnes Rocheuses, la Colombie avec ses mines d'or, ses forêts d'arbres géants, Vancouver, avec ses pêcheries, son ciel.

"Si le Canada ne possédait que jusqu'en 1763 l'immense région comprise entre le golfe St. Laurent et le golfe du Mexique, il a su gagner de l'Est à l'Ouest plus qu'il n'avait perdu du Sud au Nord ; et, les petits enfants des deux peuples, autrefois rivaux, ré-édifient aujourd'hui, de concert, en l'assurant sur de plus solides bases, l'édifice commencé par la France et l'Angleterre !"

Cela dit, comme minuit sonnait, le vieillard se leva, et appuyé sur le bras de son fils, gagna la porte du salon. Sur le seuil, il salua de la tête la compagnie, nous jetant ce conseil en guise d'adieu :

"Rappelez-vous le passé, messieurs ; étudiez le présent, songez à l'avenir, et vous aurez la satisfaction et le droit d'être fiers de votre pays."

Quelques instants plus tard, je revenais tout pensif à mon logis, où je m'endormis la tête pleine des souvenirs de la soirée.

Pendant mon sommeil, et sans doute sous l'excitation causée par l'entretien de la veille, mon esprit franchissant le temps et l'espace, assista au spectacle de l'Europe féodale et monarchique. D'un côté, se déroulaient les scènes de cette époque religieuse, savante et guerrière ; de l'autre, des tableaux merveilleux, inconnus : c'était ce double continent métamorphosé par le commerce, l'industrie, la science, les arts et la dévorante activité de deux nations amies, luttant d'efforts, de travail, de patience et d'énergie. On eût dit la mise en scène d'un chapitre de l'Apocalypse.

Je vous ai donné la scène, voici venir les acteurs.

GUERIN-DUPREY.

La vie du corps c'est le sang, et le sang est le levier qui règle notre esprit et notre constitution. Si nous continuons à garder notre sang pur, nous payons une dette que nous devons à la nature et nous sommes invariablement récompensés pour notre trouble et pour ce que nous avons dépensé.

Il est inutile d'insister sur les avantages nombreux d'une bonne santé, et si vous êtes maintenant à la recherche du don précieux, on vous recommande fortement de faire une provision du Grand Remède Shoshonees et de Pilules tel qu'indiqué.